La recherche du bonheur dans ONCLE VANIA

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. LE BONHEUR, CE GRAND DESERTEUR. 1
II. LE TEMPS DEVORE SES ENFANTS. 6

* *

I. LE BONHEUR, CE GRAND DESERTEUR.

I.1. La solitude est un plat qui se mange seul.

La pièce est traversée par une tension entre deux attitudes contradictoires face au malheur. Les personnages tchekhoviens paraissent aspirer en vain à une entente qui apaiserait leur souffrance, ou du moins qui leur permettrait de la partager. Pourtant, c'est bien l'incapacité qu'ont les personnages de se rejoindre, de communiquer et de se comprendre qui caractérise la pièce. Amours déçues ou impossibles, silences ou obscurité du langage, instabilité de caractère,…telles sont les composantes qui condamnent les personnages au malheur et donc à la solitude.

I.1.1. L'amour, une grande illusion.

L'atmosphère tendue de la pièce, toujours au bord de la rupture ou de l'explosion, naît en particulier de la fragilité de l'amour. Si le sentiment amoureux agite et tourmente nombre des personnages de la pièce, la plupart de leurs espoirs sont en effet donnés d'emblée comme illusoires. L'amour d'Eléna pour son mari s'est rapidement évanoui, bien qu'il ait été sincère : « L'amour n'était pas véritable, une apparence, mais, moi, à ce moment-là, j'avais l'impression qu'il était véritable. Ce n'est pas ma faute. » (p52). De même, le sentiment de Sonia pour le docteur Astrov repose sur l'espoir, lui-même suspendu à l'incertitude : « Son âme et son cœur me sont encore cachés, mais comment se fait-il que je me sente si heureuse ? » (p50). Ce qui la fait « rire de bonheur » à l'acte I la plonge dans les larmes et l'insomnie dans l'acte suivant : « C'est une telle souffrance ! Je n'ai aucun espoir, aucun, aucun ! »(p60). La symétrie de ces scènes de confidence entre les deux jeunes femmes souligne l'instabilité du sentiment amoureux : le « bonheur » qu'il procure est transitoire, car il repose tout entier sur une illusion, les condamnant nécessairement à la désillusion. Les sentiments fugaces se défont et se jouent des personnages, et personne ne

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français
ONCLE VANIA, Tchekhov
La recherché du bonheur

peut compter sur eux pour fonder une quelconque vérité durable.

La figure d'Oncle Vania cristallise toutes les formes d'amour avorté. Vania est en effet au carrefour de toutes les relations interpersonnelles possibles, mais il vit dans une situation familiale fort troublée. Sa mère, Maria Vassilièvna, est veuve d'un conseiller. Sérébriakov a donc joué le rôle du père, admiré pour sa science, aimé à travers sa sœur tant chérie. A la mort de celle-ci, symbolisée par l'arrivée d'Eléna, les sentiments de Vania pour le professeur ont complètement changé. Il devient alors le rival affectif et intellectuel du professeur, se sentant abandonné par sa propre mère qui s'est entichée du professeur et de sa science. Ainsi en est-il de la situation oedipienne qui condamne Vania au malheur, à la désillusion et à la rancœur. Devenu le rival de son beau-frère et « père » symbolique, Vania se trouve pris dans un piège affectif dont il ne peut plus sortir, même pas par une tentative d'abattre son faux « père ». Il rejette également sa mère qu'il « méprise ouvertement » (p42) et qui le traite comme un petit garçon. Aux moments de crise, c'est pourtant vers elle qu'il se tourne pour crier son désespoir (p75) ou pour demander conseil avant de se lancer dans une action irréfléchie. Tous le prennent en pitié et le traitent comme un enfant caractériel. Sonia le gronde et le materne. Sa mère lui ordonne d'obéir au professeur qui « sait mieux que tous ce qui est bien et mal ». Eléna, la femme aimée, prend congé de lui en posant un baiser sur la tête de son « petit ». Dans cette configuration où le pouvoir symbolique est en définitive aux mains des femmes, Vania est infantilisé et vieilli à la fois : son état d'éternel « tonton » ne laisse guère de chance à l'amoureux éconduit et à l'homme déprimé d'être pris au sérieux. Le ratage final du meurtre de son père achève de démolir le personnage. Renvoyé à sa solitude et à son ridicule, l'épisode achève de rappeler au personnage son destin malheureux : condamné à souffrir, ses quelques vains efforts pour surmonter sa condition n'ont fait que souligner l'impossible accès au bonheur.

I.1.2. L'instabilité émotionnelle des personnages.

Oncle Vania met en scène des êtres hésitants, toujours en manque de quelque chose : personne ne s'est vraiment trouvé. Seule l'expression du regret ou de l'insatisfaction rythme le texte comme un *leimotiv* obsédant. Leur désir et histoires sont fluctuants : pris dans leur quotidien, dans la succession monotone des jours et des nuits, ils sont saisis dans le tâtonnement, l'errance et l'incertitude quant à leur existence. Pas de sublime tragique sur scène, mais un quotidien prosaïque qui renvoie chaque personnage à ses petits échecs, à sa médiocrité et inconstance. Tchekhov donne ainsi la parole à la trivialité et la représentation est bien celle de la banalité : sur scène, les personnages s'ennuient, bâillent, grignotent du fromage, parlent du temps qu'il fait, se chamaillent, rient pour mieux se lamenter par la suite…Le véritable tourment de l'âme n'est jamais que périphérique, toujours éludé dans le discours par des considérations prosaïques. On ne donne jamais parole au malheur, juste aux conséquences prosaïques qu'il a dans le quotidien : un thé qui se boit froid, une vodka dont on ne peut se passer, un rire grinçant qui cache le larmes.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

La parole est impuissante à restituer la vérité du sentiment, parce que celui-ci est changeant, fluctuant, instable, comme la vie. Chaque personnage est une « toupie émotionnelle » (Peter Stein), passant presque sans transition d'une émotion à l'autre. Théâtre d'une grande nervosité, parcouru de frissons brefs, d'élans vite retombés, c'est surtout le langage du corps qui assume la représentation du malheur. Ainsi en est-il de l'importance des didascalies : ce qui ne peut être signifié par les mots, le corps se charge de le dire de manière convulsive et fragile. Ce sont des serrements de main « fébriles » entre Vania et Astrov (Acte IV), les rires incontrôlés de Sonia. De même, les étreintes fiévreuses ne sont que furtives, laissant à chacun le goût de ce qu'il est en train de laisser passer. Ainsi en est-il de l'ultime baiser entre Eléna et Astrov : il est furtif, fugace, clandestin : « Je vous souhaite beaucoup de bonheur ! *(Jetant un coup d'œil autour d'elle.)*.Tant pis !pour une fois ! (*Elle l'étreint avec ferveur et aussitôt tous les deux, très vite, s'écartent l'un de l'autre).* Il faut partir ! Mais comment souhaiter à l'autre le bonheur quand on lui dit adieu et que l'on part avec un autre que l'on n'aime pas. Ces mouvements éperdus disent l'aspiration désordonnée au bonheur, qui se substitue à sa recherche raisonnée.

Joie et tristesse se côtoient sans cesse : entre ces deux états, se situe un inaccessible, le bonheur, c'est-à-dire un état de satisfaction complète, pleine et abondante. Malgré ce temps qui dure, ce temps qui s'étire, c'est toujours l'instabilité, la cyclothymie qui l'emporte sur ces êtres finalement malades, incapables qu'ils sont de se saisir dans le présent. A la fin du deuxième acte, le désir de musique est sur ce point significatif. Tandis que Sonia rit de bonheur à l'idée de son amour pourtant désespéré, l'autre pleure sur son sort définitivement malheureux : *« Il y a si longtemps que je n'ai pas joué. Je vais jouer et pleurer, pleurer, comme une idiote* » (Fin Acte II, p56). L'une est malheureuse par excès de lucidité sur son sort (mariée à un homme qu'elle n'aime pas), l'autre est heureuse sans savoir pourquoi : *« Mais pourquoi je me sens si heureuse ? (Elle rit de bonheur)(…) Je sais que je suis laide. »* (p53). Et pourtant, loin de se heurter, ces deux sentiments contradictoires se mélangent, se rejoignent dans le désir partagé de jouer du piano. Bref, la nostalgie n'est jamais très éloignée du plaisir, ni l'espoir de l'accablement. Le « NON » final de Sérébriakov, négation qui achève d'exaspérer le tragique de l'acte II, dit bien le refus global du sentiment, son incurable sécheresse de cœur. De fait, il est bien impossible dans l'espace clos de la propriété d'accéder au langage des états d'âme, et donc au bonheur. Dès lors qu'une conscience aspire à la vérité de son sentiment, son élan est immédiatement coupé par une autre qui lui rappelle que le bonheur est tout sauf possible.

I.2. « Ca va de travers dans cette maison ».

Ce qui frappe le plus dans la pièce, c'est qu'aucun des personnages ne porte une image positive du bonheur. Chacun, plus ou moins violemment et plus ou moins douloureusement, se plaint de sa condition malheureuse et tente de trouver une issue à son

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français
ONCLE VANIA, Tchekhov
La recherché du bonheur

chagrin, dans la conscience que celle-ci n'existe probablement pas.

I.2.1. Quelques portraits du malheur :

Les personnages semblent fonctionner par « couple », chacun donnant des images contradictoires et essentielles du malheur. C'est d'abord un couple féminin que tout semble opposer qui donne une image saillante, voire violente, du défaut de Bonheur. Tandis qu'Eléna n'a connu que la vie mondaine et divertissante de la ville, Sonia a travaillé sa vie durant à la campagne. Pourtant, aucune n'est heureuse, et la perception que chacune a de son malheur éclaire, par contrepoint, la difficulté de vivre de l'autre. Le séjour d'Eléna dans cette maison constitue pour elle une rupture brutale : le temps des soirées brillantes, des réceptions, de l'existence mouvementée que lui offrait la célébrité de son mari est bel est bien révolu. Par contraste, la vie rurale lui paraît « monotone », faite d'ennui, de solitude et de répétition : « La forêt, toujours la forêt.. » (Acte I).L'idée de rester longtemps dans ce lieu lui est insupportable : « Dire qu'il faudra passer l'hiver ici ! ». Dépourvue qu'elle est d'activité et de distraction, cet enlisement lui cause une véritable « douleur » : « Je meurs d'ennui, je ne sais pas quoi faire ». En outre, personne n'este en mesure d'attacher la jeune femme à ces lieux, surtout pas son époux avec qui elle entretient des relations tendues et irritantes ? Elle avoue même à Sonia ne pas l'aimer : « L'amour n'était pas véritable, une apparence ». C'est donc dans un univers sans « intérêt » qu'elle évolue paresseusement : figure de la mélancolie passive, sans but et sans passion, elle s'avoue « très, très malheureuse ».

L'autre pendant de ce couple, Sonia, semble être son exact opposé, alors qu'elles ont toutes deux le même âge. Sans cesse submergée par les tâches matérielles qu'exige la gestion du domaine, elle ne connaît pas « l'oisiveté » qui caractérise Eléna, sa belle-mère. Elle n'en est pas plus heureuse pour autant : la fatigue physique l'accable, elle se lève tôt et travaille seule depuis que Vania a cessé toute activité. Elle avoue dès le début de la pièce son épuisement, figurant par là un personnage vieillissant, et non dans la fleur de l'âge : « Je suis complètement épuisée ». son véritable malheur, toutefois, vient d'ailleurs : c'est cet amour qu'elle ressent depuis six ans,non partagé et tu, pour le docteur Astrov qui la désespère. Son malheur est le fruit d'une féminité brimée : celle que le docteur alcoolique laisse indifférent se sent jour après jour de plus en plus laide, affaiblie, indolente.

Autre couple significatif : celui formé par Vania et Astrov. Les deux figures masculines centrales de la pièce figurent l'image du regret et de l'impuissance. Ils partagent une même vision désabusée de la vie, et leur sentiment face aux difficultés de l'existence les rapproche. Vania ne cesse de répéter à qui veut l'entendre qu'il est malheureux, ses plaintes sont fréquentes et son désespoir est tout sauf caché. Il est la figure vivante du ratage et de l'échec. Sa prise de conscience trop tardive de la médiocrité de Sérébriakov lui fait regretter avec amertume d'avoir consacré sa vie à travailler pour un « goutteux minable ». L'idée que sa vie est « perdue sans retour » lui rend insupportable son amour pour Eléna, qui ne lui laisse aucun espoir quant à ses chances de la séduire. Sa fureur d'avoir été abusé le conduit au dégoût de lui-même et à la haine des autres.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.